

"C'est une grande folle que de vouloir être sage tout seul". —La Rochefoucauld.

LE CANADIEN D'OTTAWA

"Ne dites jamais du mal de vous; vos amis en diront toujours assez." —Talleyrand.

OTTAWA, VENDREDI, 3 AVRIL 1925

Les rumeurs d'élections

"Tenez-vous près de vos canons et gardez votre poudre sèche" tel est le mot d'ordre que M. Forke, le chef progressiste, vient d'envoyer à ses amis dans l'ouest. Le premier ministre interrogé par M. Forke vient à son tour calmer les esprits en disant que le gouvernement n'a pas encore discuté la question des élections. D'autre part la plupart des journaux entretiennent leurs lecteurs de la rumeur persistante au sujet d'un appel électoral à brève échéance. "Le gouvernement qui ne remportera qu'une très faible majorité sur le budget ira au peuple dès cet été", disent les journaux.

La situation politique n'a évidemment rien d'encourageant pour le gouvernement. C'est un principe de stratégie électorale de précipiter un appel au peuple dès que les choses commencent à tourner contre le gouvernement. Le vent qui pousse un gouvernement vers le peuple est celui qui s'élève contre lui. Aujourd'hui c'est un fait évident que la situation générale du pays est une faillite pour M. King puisqu'au cours de l'année il a perdu 52 millions de revenus. On sait que le ministère songeait l'an dernier de faire des élections dès l'automne dernier sur la réforme du sénat. Le moment était mal choisi (comme le prétexte d'ailleurs) et le gouvernement préféra attendre.

Mais pendant les 12 mois la situation est devenue plus défavorable pour le gouvernement puisque par suite de la perte énorme de revenus une augmentation inévitable de la taxe est maintenant inévitable. Si M. King attendait encore un an il aurait à faire cette augmentation et ensuite aller devant le peuple.

C'est pour cette raison que M. King fera des élections cette année espérant que tout le bruit qu'il fera autour de son fameux projet Petersen fera oublier le déficit de nos finances.

Pensons aux nôtres d'abord

"Le gouvernement canadien s'est engagé à trouver du travail pour toutes les personnes qui émigrent d'Angleterre au Canada sous l'empire de la loi de l'Empire Settlement", a déclaré ces jours derniers au Communiqué anglais M. L. C. Amery, secrétaire des colonies en réponse à une question de Sir C. Kinlock-Cooke.

Ici, au Canada, quand les sans-travail se rendent auprès du gouvernement fédéral pour demander du secours M. King leur répond catégoriquement "cela ne nous regarde pas." Il est étrange, cependant, que M. King puisse s'engager ainsi à trouver du travail pour tous les émigrants anglais alors qu'il y a au pays des centaines de mille de chômeurs que le gouvernement refuse de secourir sous prétexte que "cela ne le regarde pas."

La déclaration de M. L. C. Amery à la Chambre anglaise laissera croire aux 2,500,000 chômeurs anglais que M. King peut leur donner du travail. Si le gouvernement a vraiment du travail à donner pourquoi ne songe-t-il pas à secourir les sans-travail canadiens? Pourquoi attire-t-il au pays des chômeurs anglais en leur promettant du travail qu'il refuse de donner aux Canadiens?

Pourquoi le Canada est-il seul

Le Canada refuse d'augmenter son tarif douanier alors que tous les autres pays du monde l'ont modifié, vers la hausse, dans une proportion de 5 à 1,000 même 2,000 pour cent comme c'est le cas de la France pour certains articles. Pourquoi le Canada ne suit-il pas la marche générale, politique qui lui assurerait plus de prospérité?

C'est naturellement son alliance avec les Progressistes qui empêche le gouvernement d'adopter une politique convenant aux intérêts généraux.

Le principe de la protection est celui d'une forte faction du parti libéral mais tous naturellement n'ont pas l'énergie d'imposer leur volonté au gouvernement ou de se retirer comme cela a été fait par sir Lomer Gouin et l'honorable Walter Mitchell.

Il y a un dissentiment sérieux chez les libéraux sur la question du tarif, personne n'en doute. Parmi les protectionnistes libéraux il y a un M. Raymond, de Brantford; Euler, de Waterloo; Marler de Montréal et autres; M. A. R. McMaster, de Bromes prêche les avantages du libre-échange; l'honorable Charles Stewart, se vante que le glas de la protection a sonné et il a un bon second en l'honorable M. Motherwell, ministre de l'agriculture. Il est réellement surprenant de voir tant de divergences d'opinion dans un parti politique sur l'une des questions les plus importantes pour le pays. Il est alors facile de s'expliquer pourquoi le Canada reste seul et ne suit pas la route qui amènerait une amélioration de la situation.

Les conservateurs insistent sur la protection, programme qui n'a jamais varié chez eux et qui a fortement contribué au développement du pays.

En Amérique, en Europe, en Orient les différents pays ont augmenté leur tarif douanier, considérablement même, depuis 1921 seul le Canada a agi dans le sens contraire. Il est vrai que le gouvernement fédéral annonce une commission d'avisers sur le tarif mais on sait ce que cela signifie après l'amendement que M. Forke a voulu présenter au budget.

L'ouest veut persister dans sa politique néfaste de réduction tarifaire, le gouvernement pour obtenir son appui sera forcé de ne rien faire dans la direction du progrès et le statu quo, sinon quelque chose de plus grave, sera maintenu.

On peut alors avoir une idée du travail que fera cette commission du gouvernement connaissant la situation dans laquelle il se trouve. Ce qu'il faut au Canada c'est un tarif douanier stable, un tarif qui assurera le progrès des industries, qui inspirera confiance aux capitaux étrangers, qui ne désorganiserait pas le commerce. Ce n'est certainement pas le programme actuel du gouvernement à Ottawa qui pourra procurer ces avantages au pays. Il est temps que le Canada cesse d'être seul, que le tarif cesse d'être le prix de l'appui que le gouvernement reçoit des progressistes.

Le gouvernement King a été sauvé d'une défaite en chambre par le vote du président Lemieux. C'est la première fois dans les annales parlementaires du Canada que le président doit se prévaloir de son vote prépondérant pour sauver le gouvernement.

L'incident révèle, semble-t-il, que M. King, peut moins compter sur l'appui des progressistes. On comprend que pendant les deux premières années du présent parlement il suffisait de parler d'une élection générale pour rallier le vote solide du groupe progressiste. Mais comme un appel au peuple est maintenant à l'ordre du jour les progressistes hésitent moins à adopter une attitude indépendante. C'est ce qui explique le vote opposé de M. King doit maintenant compter que sur le vote ministériel.

"Vouloir oublier quelqu'un c'est y penser." —La Bruyère.

"En politique promettre est une manière polie de refuser." XXX.

EN MARGE DE L'ACTUALITE

Il est encore trop tôt pour se plaindre de la chaleur.

L'Age mûre: 17 habitudes et 9 maladies.

On est rarement occupé quand un visiteur vient nous présenter ses félicitations.

Philosophie
Le malheur c'est que l'on refuse de croire à autant de mensonges que l'on en dit.

Un curé, trouvant à la table de communion une femme très peu vêtue, avec les cheveux courts et un bécot sur la tête, lui dit à haute voix:

—Si vous êtes un homme, découvrez-vous; si vous êtes une femme, couvrez-vous.

Et il passa à la suivante.

M. de Talleyrand était assis entre Mmes de Staël et Récamier, empressé, galant auprès de l'une et de l'autre, avec une nuance assez prononcée toutefois en faveur de la seconde.

—Enfin, voyons, dit Mme de Staël un peu dépitée, si nous tombons à l'eau toutes les deux, à laquelle porterez-vous secours d'abord?

—Oh! baronne, répondit M. de Talleyrand, je suis sûr que vous nagez comme un ange.

Le nom de Montréal.

En France six communes portent le nom de la métropole commerciale du Canada: Montréal, département de l'Ain; Montréal, département de l'Ardèche; Montréal, département de l'Aude; Montréal, département de la Drôme; Montréal, département de la Gère; Montréal, département de l'Yonne. Ces communes sont situées sur des montagnes assez élevées. Ce qui indique que leur nom a la même origine que celui de notre Montréal (Mont-Royal).

Il y a une ville de Montréal (Mont-Reale) dans la province d'Aragon, en Espagne.

La ville de Montréal (Monreale), dans la Sicile, est bien connue.

La coquette

On sait que nos pères portaient la coquette, c'est-à-dire qu'ils teignaient leurs cheveux noirs en coquette par derrière.

Le naturaliste suédois Kalm qui visita la Nouvelle-France en 1749 trouva cette coutume tellement belle qu'il l'adopta. Il retourna en Europe par la Nouvelle-Angleterre. Nos voisins, eux, portaient les cheveux très courts. Aussi quand Kalm passa à Albany, les gamins coururent après lui en l'appelant Français. Les plus hardis même voulaient lui tirer la coquette.

Les Laurentides.

C'est Garnier, notre historien national, qui a donné le joli nom de Laurentides à la chaîne de montagnes qui longe le Saint-Laurent. Il nous en donne la raison dans son "Histoire du Canada" (I, p. 59): "Cette chaîne n'ayant pas de nom propre et reconnu, nous lui donnons celui de Laurentides, qui nous paraît bien adapté à la situation de ces montagnes, qui suivent une direction parallèle au Saint-Laurent. Un nom propre est nécessaire afin d'éviter les périphrases toujours si fastidieuses et surtout insuffisantes pour indiquer une localité, un fleuve, une montagne, etc. Quant à l'euphonie, nous espérons que le nom que nous avons choisi satisfera l'oreille la plus délicate, et formera une rime assez riche pour le poète qui célébrera les beautés naturelles de notre pays."

Les Frères Désaulniers

M. Isaac Désaulniers, le célèbre professeur de philosophie au séminaire de Saint-Hyacinthe, aimait beaucoup la discussion, la controverse.

Il avait un frère, doué comme lui de talents remarquables, et qui fut l'une des gloires du collège de Nicolet.

Un soir, vers le soleil couchant, M. Désaulniers, leur mère regardant par une fenêtre de la maison donnant sur la rivière, aperçut vaguement à travers le feuillage deux formes humaines qui s'agitaient, et crut entendre des voix qui se parlaient avec vivacité.

—Va donc voir ce que c'est, dit-elle à son mari.

M. Désaulniers partit et reconnut ses deux fils qui, armés chacun d'un bâton, traçaient sur le sable du rivage des figures géométriques et se démenaient furieusement pour trouver la preuve de la thèse qu'ils soutenaient l'un contre l'autre.

M. Isaac Désaulniers étant venu de Saint-Hyacinthe faire visite à son frère qui enseignait la philosophie à Nicolet, ils s'étaient entendus pour aller ensemble passer une journée dans leur famille.

Ils venaient de traverser la rivière et de tirer leur canot sur la grève, lorsque l'un d'eux se mit à tirer sur le sable un problème qui le préoccupait. L'autre ayant eu le malheur de dire en le regardant faire que ce n'était pas cela, une discussion s'était engagée. Lorsque leur mère les aperçut, il discutait depuis le midi.

CHRONIQUE DE LA SEMAINE

La guerre au cerveau

En traitant dans la "Revue des Deux Mondes" de la faillite de la métaphysique bolcheviste, M. Serge de Chessin explique comment le régime communiste en Russie fait ce qu'il appelle la "guerre au cerveau". La mentalité d'une théorie de primaires se trouve définie par cette profession de foi publiée par la "Pravda": "L'Orient moujik a jeté bas les théories de la science occidentale; il a obligé le savant de ployer l'échine devant l'ouvrier noir de crasse. Tout révolutionnaire russe a des diplômes scientifiques d'historien, de juriste, de sociologue, d'économiste. Depuis trois ans, la Russie rouge écrit une dissertation encore inédite dans l'histoire du monde." Cela confirme bien le mot de Zinovieff proclamant que dans chaque intellectuel il voit un ennemi du pouvoir soviétique. La métaphysique bolcheviste tient pour contre-révolutionnaires toutes les branches d'enseignement suspectes de compromettre le matérialisme officiel. Un trait de plume, on a supprimé les "humanités" de tous les programmes, on a exclu des écoles les sciences juridiques, historiques, morales, politiques, la philosophie, la psychologie, la logique et la philologie. Si l'histoire et la littérature sont admises dans les séminaires du léninisme intégral, ce n'est jamais qu'à titre auxiliaire. Lounatcharsky en personne s'est astreint à composer un manuel de littérature envisagé "sous l'angle du marxisme pur."

Mme KROUPSKAIA, la veuve de Lénine, présidente de la "Glavoplitprosvet", par une circulaire en date 1er janvier 1924 a interdit, sous la menace de pénalités exemplaires, dans les bibliothèques publiques de la fédération, non seulement la Bible, les traités théologiques, des philosophes comme Platon, Aristote, Descartes, Kant, Schopenhauer, Spencer, mais des gloires de la littérature nationale russe, comme les "Possédés" de Dostoïevsky, les "Pères et fils" de Tourguénief, "Obolomof" de Goutcharof, "Anna Karénine" et "Ressurrection" de Tolstoï. Mme Kroupskaïa tient tous les philosophes idéalistes pour des "hommes nuisibles". Ce qu'on veut, c'est tuer la pensée bourgeoise dans son germe et monopoliser l'enseignement universitaire au profit des seuls communistes. Sur 13,600 vacances disponibles dans les universités, 8,000 places sont réservées d'office aux élèves des facultés ouvrières et 5,000 aux fonctionnaires des administrations soviétiques, donc aux membres patents du parti, pourvu qu'ils connaissent les quatre règles d'arithmétique et quelques rudiments de grammaire. Ainsi 600 places seulement sont réservées aux jeunes gens ayant terminé leurs études secondaires et étant qualifiés pour suivre les cours d'université. L'argument est que la "suppression de spécialistes qualifiés est un danger pour l'Etat". Encore pour avoir accès à l'université, ces favorisés du sort doivent présenter une recommandation en règle de "l'Alvéole communiste" de leur résidence. Les commissions de contrôle tiennent compte de l'extraction sociale des étudiants et de Petrograd, à Moscou, à Kharkof, en exploitation de leur "origine non prolétarienne" des étudiants sont chassés deux ou trois semaines avant l'achèvement de leur études.

La visite de Paris.

C'était au mois de janvier 1879, au Sault-au-Récollet, où demeurait, dans sa solitude, le vénérable Mgr Bourget, archevêque de Martianoopolis. La visite de paroisse s'ouvrait, et, comme il convenait, la première visite fut au distingué prêtre. Le jeune vicar d'alors, M. Joseph Lévesque, décédé à Sainte-Sophie, entre chez monseigneur, qui l'attendait au salon, avec les prêtres de son palais. Intimidé d'abord en présence de ce beau vieillard de quatre-vingt ans, il fut ensuite comme frappé de stupeur en voyant ce prince de l'Eglise tomber à genoux devant lui, ainsi que ses compagnons, pour lui demander et en recevoir la bénédiction. Aux yeux de Mgr Bourget, ce jeune prêtre est le représentant de Dieu, dans la visite de paroisse, et Sa Grandeur le reçoit comme tel; Mgr veut aussi faire revivre la tradition de nos pères et la pratique de sa famille, à Saint-Joseph de Lévis, en donnant à tout le diocèse une excellente leçon de respect dû au sacerdoce et faire connaître au peuple la place que le prêtre doit occuper dans les familles catholiques. Malgré ses objections fondées, le vicar fut obligé de céder et de lever la main pour bénir celui qui lui-même bénissait depuis soixante ans. Quel bel exemple à mettre sous les yeux de nos bonnes familles!

Le bouillon ministériel.

A Paris, au numéro 14 de la rue de la Montagne-Sainte-Genève, il y a un hôtel-restaurant très modeste. Pénétrez-y! Le patron vous montrera la table qu'il appelle avec pompe des "quatre ministres". Et si vous voulez le faire parler, il vous expliquera que, voici une quarantaine d'années, quatre étudiants qui avaient nom Barthou, Millerand, Viviani et André Lefèvre, se réunissaient là, aux heures du repas, et causaient de leur avenir. Le brave bistro vous avoue en terminant:

—Dire que leur pension avec plusieurs plats leur coûtait 60 francs par mois et que mon prédécesseur s'est retiré le gousset bien garni! J'en sais quelque chose puisque c'est mon beau-père.

Pierre AIBE.

Y a-t-il des femmes laides?

La galanterie nous interdit de l'admettre. Très galant, M. de Miomandre mentionne cette hypothèse en quelque sorte pour mémoire, et se hâte d'ajouter que ce qu'on appelle "laide" n'est qu'une question de point de vue.

Notre marine marchande

Le "Progress de Hull" prend-il ses lecteurs pour des gogos? Jean-Claude, ce journaliste de carrière, qui vient de prendre la direction de ce journal pour faire de la propagande en faveur du parti libéral, croit-il qu'une insulte stupide est un argument? "Pourquoi M. Meighen ne s'est-il pas servi de la marine marchande pour combattre la combine du transport océanique sur l'Atlantique?" demande-t-il.

Voici ce que le "Progress de Hull" devrait savoir. La maxime marchande a été construite pendant la guerre parce que nous n'avions pas suffisamment au Canada pour nos transports océaniques. Les Etats-Unis ont fait comme nous dans ce domaine.

La guerre finie les libéraux, alors dans l'opposition, ont-ils demandé à M. Meighen de se servir de la marine marchande pour combattre la combine? M. King en 1920 et en 1921 n'a cessé de dire que le gouvernement devrait se débarrasser de cette marine.

En 1921 le parti libéral s'empare du pouvoir. Qu'a-t-il fait de la marine marchande qu'il ne cessait de dénoncer quand il était dans l'opposition? M. King a fait entrer la marine marchande dans la combine qu'il veut maintenant combattre et donne 14 millions à Sir William Petersen pour construire une autre marine marchande qui ne nous appartiendra pas. Et voilà ce que Jean-Claude devrait savoir.

COMMENTAIRES DE LA PRESSE

UNE FAILLITE

"La discussion du budget a porté surtout, jusqu'ici, sur le fait que le gouvernement n'a pas réussi à réduire les impôts, à diminuer les dépenses d'administration, partant qu'il n'a pas fait montre d'aucune économie, et qu'au contraire l'augmentation de la dette publique est alarmante. On semble être mécontent, chez les conservateurs et les progressistes, de ce que le gouvernement n'ait pas trouvé moyen d'alléger le fardeau qui pèse sur les contribuables, alors qu'en certains autres pays, la diminution des impôts ait été assez marquée."

(Le Droit).

LE FRANCAIS ET M. KING

"Il n'est guère convenable que, de nos vingt-deux commissaires du Commerce à l'étranger, un seul soit de langue française et bilingue; que le bilinguisme canadien n'ait pas été affiché à l'Exposition impériale de Wembley à côté de celui de l'Afrique-Sud, de l'île de Chypre et de la Palestine; qu'il y ait eu, représentant le gouvernement fédéral à cette exposition, des fonctionnaires ignorant le français et dominant des renseignements fantaisistes aux visiteurs curieux; qu'il ait été si difficile d'obtenir l'envoi d'un délégué de langue française à la Convention postale internationale de Stockholm; que nos représentants aux assemblées internationales soient pas toujours choisis parmi ceux qui connaissent les deux langues officielles." — (Le Droit).

OPERA-BUFFE

Le "Journal" d'Ottawa prend le contrat Petersen si peu au sérieux qu'il se demande si M. King n'est pas en train de broder sur ce thème un opéra-buffe. Les vaisseaux du C.P.R. et les navires de la marine marchande du gouvernement ont voyagé à perte durant la dernière saison, et cependant ils faisaient partie de la combine de l'Atlantique, laquelle, d'après M. King, impose des taxes excessives. Quel serait le résultat des opérations de la marine marchande si des taxes plus basses étaient en vigueur? "Le premier ministre, dit l'organisateur, après avoir brisé le trust des lignes océaniques de l'Angleterre, va s'efforcer de démolir sa propre flotte; il va donner \$13,000,000 à M. Petersen en lui disant: "Prenez nos navires qui ont exploité les cultivateurs et organisez en la ruine." Vraiment, s'il n'y a personne pour composer un opéra-buffe immortel en prenant le contrat Petersen pour sujet, c'est que la littérature canadienne est encore plus pauvre qu'on ne le pensait."

(L'Événement).

LE VRAI MOYEN

"Si le gouvernement a la preuve que les compagnies océaniques constituent un monopole trop onéreux pour le public, il ferait mieux de poursuivre leurs directeurs en vertu d'un statut spécial préparé naguère par le cabinet King et qui édicte des sanctions sévères contre quiconque abuse de sa position pour surtaxer le public."

(L'Événement).

NOTRE PROGRES

"Il y avait en 1911, au Canada, 3,896,985 personnes d'origine britannique, il y en avait, en 1921, 4,868,903, c'est une augmentation de près de 972,000 âmes; or le groupe français de 2,050,890 qu'il était en 1911, a passé à 2,452,751 en 1921; l'augmentation est d'à peu près 398,000 âmes. Le gain des britanniques a donc été le double de celui du groupe français. La proportion des britanniques, sur l'ensemble de la population du pays, a passé de 54.08 pour cent en 1921, tandis que, de 28.52 pour cent en 1911, la proportion des Canadiens français sur l'ensemble de la population du pays a tombé à 27.91 pour cent en 1921." — (Le Devoir).

LE BLOC DE QUEBEC

"Le fait est que cette année, comme aux sessions précédentes, comme aux sessions futures, la langue française sera rejetée à l'arrière-plan aux Communales: Pourquoi? Mystère dont nos députés de langue française seuls connaissent la solution!" — (Le Droit).

LE PLUS VIEUX DU MONDE

Un journaliste italien a interviewé l'homme le plus vieux du monde. C'est un musulman de Constantinople du nom de Zaro Agha, qui vient d'atteindre sa 150e année et qui jouit de toutes ses facultés mentales et physiques. Interrogé sur le secret de sa longévité, Zaro Agha a déclaré: Je mange une fois par jour du lait caillé très sucré et beaucoup de friandises: j'ai mangé dans ma vie une vingtaine de fois de la viande; j'absorbe peu de pain. Je n'ai jamais été malade, j'ai eu six femmes et je viens d'épouser il y a quelques mois une femme qui est âgée de 70 ans."

Une Intéressante Publication Gratuite sur Demande

LES détenteurs d'obligations municipales et gouvernementales françaises, allemandes et autres valeurs étrangères trouveront quelque chose d'intéressant dans la livraison de février de "LE BILLETIN DE CHANGE ETRANGER" que cette firme publie chaque mois. Il vient de sortir de l'imprimerie et contient toutes les cotes des obligations belges, françaises, italiennes, autrichiennes, russes et polonaises. Une revue des développements économiques et politiques à l'étranger est une autre caractéristique importante. Notre Service des Statistiques a entrepris un examen méticuleux d'une obligation qui offre des occasions de faire beaucoup d'argent. Des détails complets seront donnés dans la livraison de février. Nous serons heureux d'inscrire votre nom sur notre liste de ceux à qui nous enverrons ce bulletin par la poste. Il ne vous engage à rien et peut facilement vous ouvrir les portes de la prospérité future.

M. GUSTAVE BRAULT
Gérant du Département Français.
La maison de placement de
C. M. CORDASCO & COMPAGNIE
Spécialisés Exclusivement en Obligations
Etrangères, Municipales et Gouvernementales
Edifice Marcl Trust, 290 rue St-Jacques
MONTREAL

Vin Sapin Fortin

Cher Monsieur,
Je suis heureux de recommander le Vin Sapin Fortin à toutes personnes atteint de consommation: Mon fils ayant en ce pleuré, toussait toujours et mégrissait à vue d'oeil, lui ayant fait recevoir les derniers sacrements, on désespérait de la guérison. On apprit qu'il se vendait un bon remède le Vin Sapin: m'en procurai et après en avoir bu une bouteille on s'aperçut d'un grand changement. Après la troisième bouteille, il était complètement guéri.
Veuillez me croire,
Bien à vous,
LOUIS RHEAUME,
Ste-Hénédié, Co. Dorchester

Fabriqué par Chs. Fortin, Robertsonville

CANADIENS!

Quand vous aurez lu attentivement "L'Almanach du Peuple" Beauchemin pour 1925, Vous connaîtrez mieux votre pays et ses ressources inépuisables; Vous aimerez davantage votre province et ses institutions religieuses et nationales; Votre foi dans l'avenir de la patrie sera plus vive, et vous éprouverez plus de fierté à vous proclamer CANADIENS.

L'Almanach du Peuple Beauchemin pour 1925 sera en vente partout vers le 20 décembre. Prix: 25 sous; par la poste 35 sous.

PUBLIE PAR LA

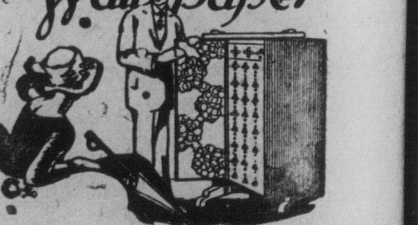
LIBRAIRIE BEACHEMIN Limitée
30, rue Saint-Gabriel, 30
MONTREAL.

ABONNEZ-VOUS AU "CANADIEN".

Résumé d

M. BELANGER
Le bien de notre province, le bien de notre patrie exige que, par un esprit de concorde de coopération et de bonne volonté, nous mettions tous à l'oeuvre nos forces et nos ressources pour faire disparaître ce qui tient divisés et soupçonneuses l'une de l'autre les deux grandes races sur lesquelles ont été fondées et reposent les destinées de notre pays."

Vente de Déménagement de TAPISSERIES



Notre assortiment complet de jolies tapisseries comprenant les derniers dessins en Tapisseries, Crettonnes, Chintz, etc., à des prix réduits pour s'en débarrasser.

Peter Stewart Limited

TELEPHONE QUEEN 128. 394 RUE BANK
Succursale: 789 Somerset. Tél. S. 3470

LE CANADIEN LIMITED
Editeurs-Propriétaires
320 RUE DALHOUSIE
Bureau de l'Union St. Joseph du C...
Tél. R. 6366
OTTAWA, O...
No. 20.
e ne s
FERGUSON
EST PRET
DIFFICUL
ASSUR
réponse du premier m
résolution Belanger e
dans la bonne directi
français dit-il doivent
Il affirme de plus que
ment dans la langue
obtient le meilleur ré
Belanger fait un él
quatre heures pour m
Il obtient un magnific
zaine d'orateurs pren
vous se prononcent en
tion.---Tous sont unan
rapprochement entre
FAUT L'ENTENTE
L'issue du débat à la législature
Belanger qui invitait le gouverne
ment solennel en Ontario inesse e
nement cette solution. "Je ne su
par deux fois au cours de son
enquête que ce règlement ne don
et nous espérons que les cha
satisferont la population canadi
l'unité des races et une meilleu
voies." A la demande de M. Fe
un après avoir reçu l'assurance
sérieusement la solution de la
être n'est pas opposé à faire les c
s après enquête je retire ma ré
cette déclaration a mis fin au débat.
La législature provinciale fut ten
de ce sujet délimité. Les orate
et le discours du premier minist
étant dans la bonne direction.
des commentaires très intéressan
La déclaration de M. Hocken en
de victoire pour l'école bilingue
pondré le premier ministre Ferg
que du moment que les enfants
nement suffisant de l'Anglais ou
les canadiens français apprennent
bonne satisfaction a déclaré
retirer ce que des changements s
de l'anglais reste efficace dans
de les canadiens-français demand
c'est-à-dire de leur attitude n
être.
Le Dr Hughes, ancien inspecteur
sité, et l'un des principaux parti
déclaré avoir entendu le dis
nement venait de faire un pas
Il faut aller bientôt à triomph
ne faut donc espérer qu'avant lo
riement de la difficulté et que l
est trouvée.